

Yasmina Liassine

« L'Algérie dont on parle n'est pas celle que j'ai connue »

Cette professeure de mathématiques, qui vit en France depuis quarante ans, signe un premier roman tout en nuances, « L'Oiseau des Français », pour dire la vérité sensible et multiple de son pays de naissance



Yasmina Liassine, à Paris, en 2024. FRANCESCA MANTOVANI

FABRICE GABRIEL

L'*Oiseau des Français* est un premier roman que Yasmina Liassine portait depuis longtemps, elle qui est née, au début des années 1960, d'une mère française et d'un père algérien, juste après l'indépendance de l'Algérie. Elle y a vécu toute sa jeunesse, avant de s'installer en France dans les années 1980 pour y devenir professeure de mathématiques, discipline qu'elle enseigne toujours aujourd'hui, à Paris. « On me dit souvent que je n'ai pas l'air algérienne », s'exclame-t-elle en riant quand on la rencontre pour « Le Monde des livres ». C'est là toute la question : qu'est-ce que cela veut dire, être française ? Être algérienne ? Être franco-algérienne ?

Le roman ne répond pas de façon catégorique à ces questions, mais il les pose comme les interrogations essentielles d'une vie, au travers de divers

« Je me souviens, dans mon enfance, de parfaits nationalistes qui citaient Victor Hugo avec des larmes dans les yeux ! »

personnages et des périodes variées d'un pays aimé, saisi dans toutes ses nuances, de l'Antiquité à aujourd'hui, comme pour répondre d'abord aux caricatures faciles ou aux raccourcis historiques trompeurs. « Le sentiment que j'avais depuis longtemps, explique Yasmina Liassine, c'est que l'Algérie dont on parlait

n'était pas celle que j'avais connue : il y avait beaucoup d'histoires que je n'entendais jamais raconter, si bien que je me suis dit qu'il y avait quelque chose à écrire... » Pourquoi, alors, avoir attendu ? « J'ai eu très tôt le goût de l'écriture et de la lecture, la littérature a toujours été une chose très importante pour moi, mais cela n'allait pas de soi de s'y risquer. Et il se trouve que j'ai fait des mathématiques, simplement parce que j'aimais ça : je ne sais pas s'il y a un lien entre le goût des mathématiques et celui de la littérature... »

Yasmina Liassine a en tout cas écrit un livre pour les adolescents et conçu une anthologie sur sa discipline de prédilection (*Les Mathématiques, dans l'ensemble*, Gallimard, 2000 ; *Le Goût des mathématiques*, Mercure de France, 2013). Elle a également beaucoup lu Jacques Roubaud, poète et mathématicien : « Je me demande avec lui si les mathématiques ne sont pas aussi un art du langage... Un art du langage un peu particulier, certes, mais que j'ai toujours bien aimé : quand on invente un objet mathématique, par exemple, on se demande toujours comment on va l'appeler, et, étrangement, il arrive souvent que le mot choisi ne soit pas un mot savant, mais appartienne plutôt au langage courant. »

L'Oiseau des Français en donne une illustration, lorsque est évoquée la notion de frontière, si importante dans un récit qui tire sans cesse un fil entre deux mondes voisins, parfois enchevêtrés, apparus souvent comme les figures de « couples mixtes » qui y sont évoqués : « Les mathématiciens donnent cette définition de ce qu'est une frontière : "Un point appartient à la frontière d'un ensemble si tout voisinage de ce point contient au moins un point de l'ensemble

Parcours

1963 Yasmina Liassine naît à Alger, d'une mère française et d'un père algérien.

1984 Elle quitte l'Algérie pour la France.

1991 Thèse de doctorat en mathématiques (sur les « Partitions préprojectives sur les algèbres auto-injectives de classe An »).

2000 *Les Mathématiques, dans l'ensemble* (Gallimard).

2013 *Le Goût des mathématiques*, anthologie (Mercure de France).

et un point hors de l'ensemble." Si j'appliquais cette définition, dans mon Alger à moi, je suis presque toujours sur la frontière et je suis moi-même tout entière une sorte de frontière, car mon voisinage personnel, intime, familial, amoureux, est toujours composé d'Algérie et de France... »

Ainsi l'entre-deux de l'identité personnelle correspond-il, forcément, au questionnement sur la possible définition d'une identité collective : « Je voulais vraiment me confronter à la vérité de l'Algérie, qui est difficile à appréhender, et quand j'ai trouvé l'image du labyrinthe, présente au début du livre, j'ai su que j'avais trouvé le moyen de donner une cohérence à cette quête... » Ce labyrinthe, on en aperçoit en

effet l'image dans le récit d'une visite empêchée à la cathédrale d'Alger : la narrative « essaye d'y entrer, mais les portes sont fermées, et personne ne lui ouvre... Elle n'y verra donc pas le fameux labyrinthe-carré magique en mosaïque du IV^e siècle fondé sur l'inscription « santa edesia » (« sainte église »), mais son imagination lui inspirera tout au long du livre l'idée d'une piste à suivre pour accéder, peut-être, à la juste définition d'une « Sancta Algeria », d'une « sainte Algérie » sur laquelle personne n'est d'accord. « La vérité, c'est ce qui revient toujours avec la question que je n'ai pas cessé d'entendre : qui sont les "vrais Algériens" ? Y a-t-il les "vrais Algériens" et les autres, ceux qui sont de mère française ou de mère allemande, par exemple ? Et les Kabyles, sont-ils de "vrais Algériens" ? Et les pied-noirs qui sont restés, et qui ont pris la nationalité algérienne ? C'est sans fin... Ce que j'avais envie de dire, c'est que l'Algérie est au fond un pays où il y a toujours eu du passage, et l'idée d'une "algérienité" qui serait pure et simple me semble du coup complètement absurde. »

L'Oiseau des Français peut se lire à cet égard comme un éloge polychrome de la complexité, au travers de destins de femmes qui sont autant de doubles possibles de l'autrice, ou du moins de sa mère, et servent à raconter des histoires d'amour compliquées : Suzanne et Youcef, Odette et Ali, Mauricette et Boualem... Car il y a aussi de l'amour, Yasmina Liassine rappelle cette évidence, dans la longue relation franco-algérienne : « La France qui a fait la colonisation était une France détestable, il n'y a pas de doute, mais il y a eu aussi une France aimable. Ce n'était pas toute la France que combattaient les nationalistes algériens, je crois, et je me souviens par exemple, dans mon enfance, de parfaits nationalistes qui citaient Victor Hugo avec des larmes dans les yeux ! »

Cet éloge de la complexité demeure-t-il cependant possible aujourd'hui, ou relève-t-il d'un doux rêve de romancière ? Le roman parle d'abord du passé, mais il est clair qu'il s'adresse aux lecteurs du présent : « Je voudrais avoir écrit ce livre pour des gens qui ne sont pas dans la même situation que moi, et qui se diraient : "Ah oui ! L'Algérie, c'est vrai, c'est aussi cela... Que l'on sorte ainsi du seul prisme de la guerre coloniale, j'aimerais vraiment convaincre qu'on peut être algérien de bien des façons, même si ce qui était possible avec la génération de mes parents, dans les années 1960 ou 1970, me semble beaucoup plus difficile aujourd'hui, parce qu'on croyait alors que l'Algérie allait s'ouvrir, évoluer : il pouvait y avoir une forme d'optimisme, et on était loin de penser qu'il y

EXTRAIT

« La dernière fois que je suis allée à Alger, j'ai vu dans une pâtisserie un feuilleté, et sur l'étiquette il était écrit "volfan". Je me demandais ce que ça pouvait bien être jusqu'au moment où j'ai compris que c'était "vol-au-vent". Dans quelle mémoire entre deux mondes était née cette idée de fabriquer des vol-au-vent, emblème d'une cuisine française bourgeoise surannée, et qui pouvait bien les acheter, ces "volfans", de quoi étaient-ils garnis, en souvenir de quel repas d'apparat ? Oui, tous ceux qui entrent dans ce labyrinthe peuvent entrevoir un peu de la Sancta Algeria quand ils entrent dans une cuisine, car, en dépit des interdits religieux et des usages si différents, règne l'harmonie entre le makroud [une pâtisserie] et la tarte au citron meringuée, entre le couscous et le pot-au-feu, entre les frites et le batata filou [un ragout de pommes de terre]. »

L'OISEAU DES FRANÇAIS, PAGE 94

aurait un tel retour du religieux et de l'intégrisme dans les années 1990. Le fait est que les couples mixtes ou leurs enfants sont tous partis : parmi les gens qui étaient avec moi au lycée, je crois que personne n'est resté... C'est donc difficile d'être optimiste, mais en même temps l'Algérie est vivante et je pense que rien n'est complètement fermé. »

En dépit des douleurs qu'il évoque, *L'Oiseau des Français* réussit à faire ressentir jusque dans ses dernières lignes cette impression d'ouverture, refusant les clichés habituels de la déperdition ou de la nostalgie. « En vérité, je suis partie sans me dire que je partais, conclut Yasmina Liassine, c'est une décision que je n'ai jamais prise, qui est toujours restée suspendue, alors que, dans la réalité, c'est bien en France que je vis, même si je me sens complètement chez moi quand je retourne en Algérie... » Ce n'est pas pour rien alors que le récit s'achève par l'évocation d'un voyage en avion, entre les deux pays, dans un espace intermédiaire et suspendu qui est aussi celui de l'écriture, où toutes les histoires demeurent possibles, assurément pour le futur. ■

Un chemin dans le labyrinthe algérien

C'EST UN DRÔLE D'OISEAU qui donne son titre au beau premier roman de Yasmina Liassine, *L'Oiseau des Français*. En Occurrence, ce volatiles est une dinde, dont l'un des personnages du livre, une Algérienne volubile qui en hérite au départ d'une famille française, au moment de l'indépendance, se demande s'il ne serait pas « illicite ».

Vérification faite, le Prophète n'a rien contre les dindes... mais l'anecdote signale avec une certaine cocasserie la fantaisie spéciale d'un récit formidable,

tout en nuances et subtilités malicieuses. Yasmina Liassine, elle-même enfant d'un « couple mixte » des années 1960, raconte les histoires plurielles d'un pays dont elle montre qu'il n'est pas réductible aux simplifications historiques, aux confrontations binaires un peu bêtes.

Cette Algérie complexe, rêvée par certains comme une « Sancta Algeria », elle l'a quittée en 1984 afin de poursuivre à Paris de brillantes études de mathématiques, et elle essaye aujourd'hui d'en dire la vérité sensible, multiple, dans une prose

parfaite, sans effets inutiles. Filant joliment la métaphore du labyrinthe, elle nous guide ainsi dans un parcours où l'on croise beaucoup de personnages de femmes, héroïnes tragiques ou plus discrètes : celles-ci finissent par donner au livre, en dépit de ses tristesses, une note d'espoir qui passe aussi, comme en cuisine, par le partage heureux des saveurs et des sensations. ■ B. G.A.

L'OISEAU DES FRANÇAIS, de Yasmina Liassine, éd. Sabine Wespelers, 184 p., 19 € numérique 14 €.